

WARBURG INSTITUTE

FBB 50

Abraham
Talisman
de
Catherine de Médiéis



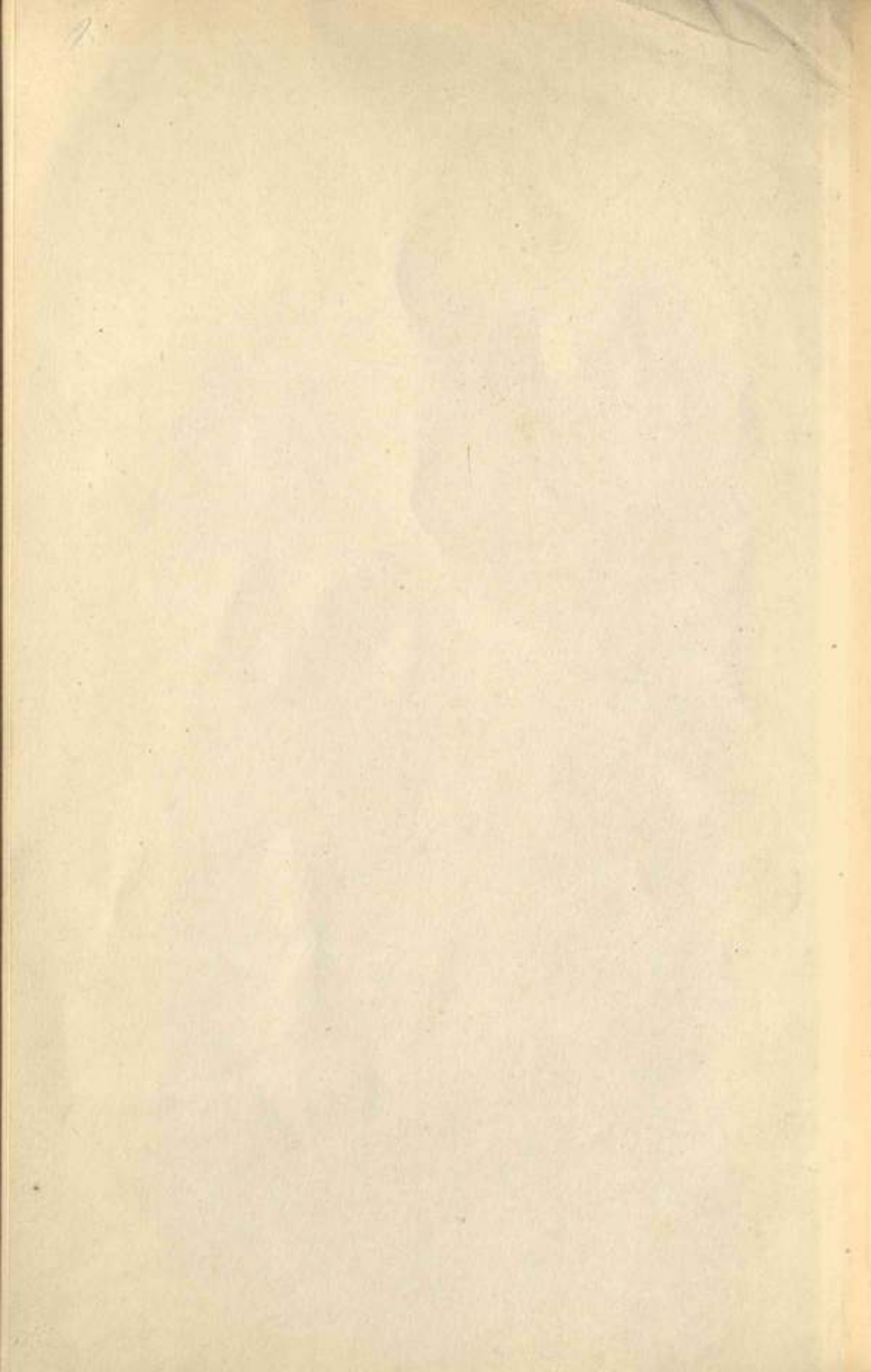
WARBURG



18 0293255 2

f
b
b
50

Original
5802



12/653

1
6
6
50

TANCRÈDE ABRAHAM

UN TALISMAN
DE CATHERINE DE MÉDICIS
TROUVÉ A LAVAL



LAVAL

IMPRIMERIE DE L. MOREAU

—
1885

Tiré à 100 exemplaires





UN TALISMAN
DE CATHERINE DE MÉDICIS
TROUVÉ A LAVAL

Le précieux abraxas ¹ que nous possédons a été trouvé à Laval en 1826, et à ce titre il nous semble intéressant d'en entretenir notre commission.

N'ayant pas la prétention d'être un numismate émérite, nous nous contenterons de dessiner et de décrire ce talisman, en ajoutant quelques extraits des notices qui ont été publiées sur cette singulière médaille extrêmement rare.

Il existe un très petit nombre d'exemplaires du talisman de Catherine de Médicis. La bibliothèque nationale n'en possède qu'un surmoulage ²; en 1848 on en trouva un exemplaire dans les environs de la ville de Bayeux; ce talisman du xvi^e siècle n'est pas frappé, mais coulé en métal composé.

Dans un opuscule imprimé à Londres en 1696, sous ce titre, *L'art d'assassiner les rois, enseigné par les Jésuites à Louis XIV et à Jacques II*, on lit que Catherine

1. On sait que l'on appelait ainsi certains talismans et des amulettes ornés de figures égyptiennes et de signes cabalistiques. Un certain nombre fut fabriqué au moyen-âge pour être employé dans les opérations de magie et d'alchimie.

2. Surmoulage de l'exemplaire de la famille de Mesme.

de Médicis, lorsqu'elle fut contrainte d'abandonner au prince de Condé le maniement des affaires du royaume, « fit appeler M. de Mesme, lui confia un boîte d'acier » bien fermée à clef et lui dit que, la guerre civile lui » donnant de mauvais présages de sa destinée, elle avait » jugé à propos de lui remettre entre les mains ce sacré » dépôt qui était le plus riche trésor qu'elle eût dans le » monde, avec ordre de ne l'ouvrir jamais ni de le donner à personne, à moins que ce ne fût par son commandement signé de sa propre main et engagea M. de » Mesme à faire serment qu'il tiendrait parole, sous peine » d'encourir sa haine et son indignation. La reine étant » morte sans retirer la boîte des mains de M. de Mesme » et celui-ci étant pareillement décédé, les héritiers de » M. de Mesme la gardèrent longtemps dans leur famille sans l'ouvrir. Cependant le temps, qui fait oublier » toutes choses, rendit les enfants de M. de Mesme assez curieux pour l'ouvrir, dans l'intention d'y trouver » un trésor inestimable. La boîte étant ouverte on trouva » une chose qui fait horreur et qui produisit le dernier » étonnement ; c'était une médaille en métal inconnu, » ovale, en forme de rondache ou bouclier, semblable » à celles que les anciens romains consacraient à leurs » faux dieux. La gravure de cette médaille représentait » Catherine de Médicis faisant offrande au démon... »

Plus tard, Bayle ayant contesté l'existence de cette médaille et traité de conte le récit qu'on vient de lire, les éditeurs du *Journal de Trévoux* reprirent l'examen de cette affaire. La médaille se retrouva en effet chez le président de Mesme.

Mais comment avait-on pu prendre pour Catherine de Médicis la figure de femme nue à tête d'oiseau qui présente un miroir au monarque couronné assis sur un trône, dans lequel on voulait reconnaître le roi Henri II ? Dans les lettres F. K. H. A. P. M. on pouvait voir les

initiales de Catherine, des trois rois François II, Charles IX, Henri III et du duc d'Alençon ses fils et de Marguerite femme de Henri IV. Quant aux noms de forme hébraïque et aux signes bizarres que l'on y remarquait en outre, on pensa, avec apparence de raison, qu'ils n'avaient aucun sens et n'avaient été mis là que pour donner à ces emblèmes un air plus mystérieux encore.



DESSIN DE L'EXEMPLAIRE DE LA FAMILLE DE MESME.

Le père Menestrier, dans une savante et ingénieuse dissertation insérée aux *mémoires de Trévoux*, établit à son tour que le monument était, non une médaille, mais un talisman, que Catherine de Médicis ne l'avait point fait frapper et qu'on n'y voyait aucune apparence de culte rendu au démon. Il soutient en outre que ce talisman avait été fait par Jehan Fernel d'Amiens, premier médecin de Henri II, qui avait reçu de grands bienfaits de Catherine ¹. Il aurait présenté cette médaille à la reine sous forme d'étrennes, parce qu'elle aimait les images symboliques, et que, dans la plupart des fêtes

1. Plusieurs autres écrivains attribuent aussi cette médaille à Jehan Fernel, mort en 1558.

qu'elle donnait à la cour, elle faisait distribuer des médailles de cette sorte. Il serait trop long de rapporter ici tous les raisonnements accumulés par le savant jésuite dans sa dissertation, il suffira de dire que dans les figures de la face il reconnaissait le roi Henri II et dans celle du revers la célèbre Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois.

M. Edmond Lambert, bibliothécaire de la ville de Bayeux, a publié dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Bayeux*, année 1850, page 231 ¹, une notice sur le talisman du XVI^e siècle découvert à Baussy près de Bayeux. « Il est à peu » près identique, dit-il, à celui de la famille de Mesme. » Ce dernier ne diffère du nôtre que par l'addition d'un » cercle ou virole dans lequel on l'a renfermé, et cela » pour y tracer une suite de mots barbares et inintelligibles. »

» Sur le revers, la seule variante consiste dans le changement ou la suppression de quelques signes planétaires dans le haut et le bas de l'ovale ; le reste est » absolument identique. La partie supérieure est percée » pour recevoir un cordon de suspension. »

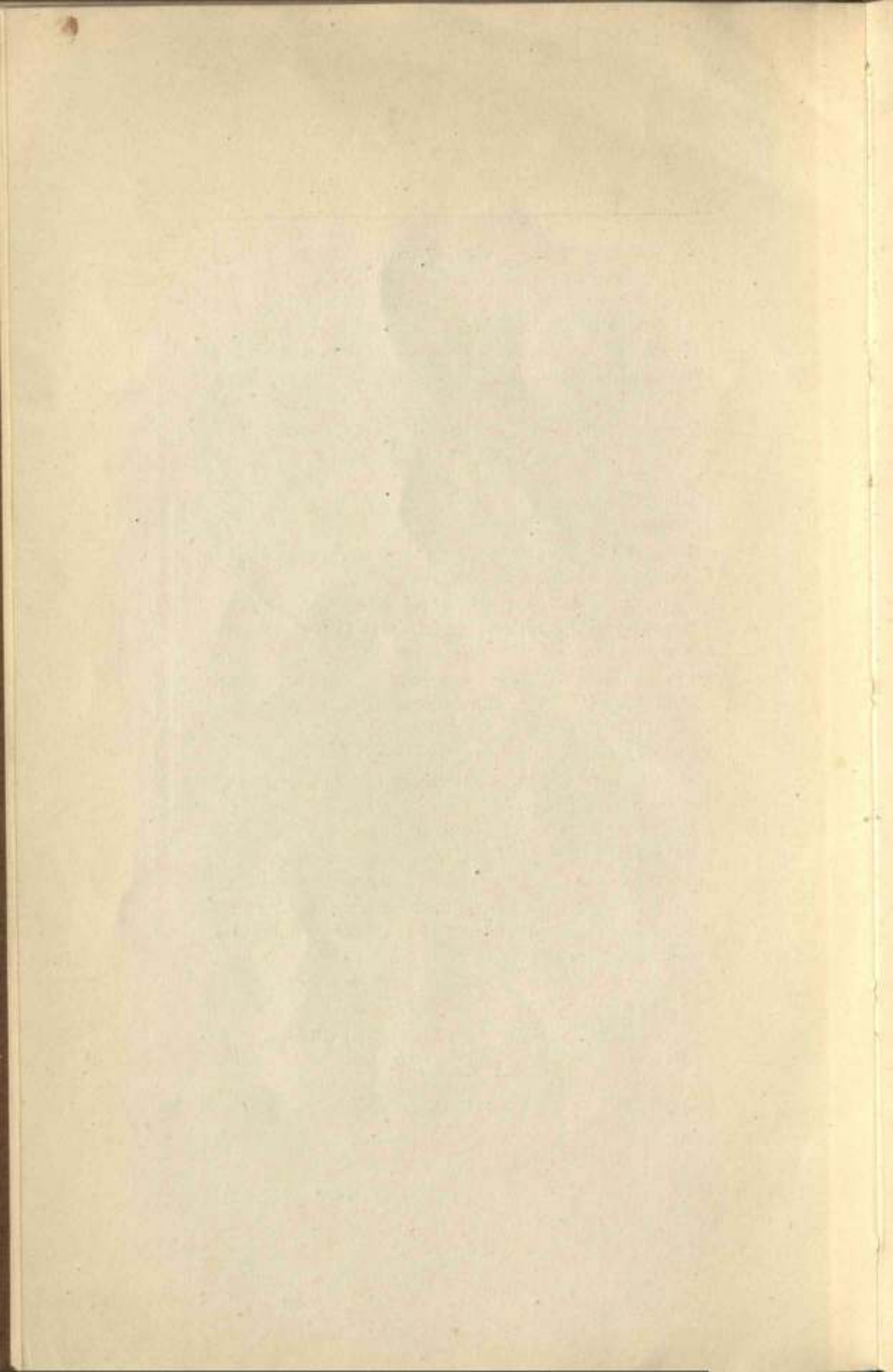
M. Lambert dit que ce talisman se rapporte *indubitablement* au roi Henri II et à sa famille, que sous la figure d'Isis à tête d'épervier il faut voir Catherine de Médicis et que le roi se trouve suffisamment indiqué par l'H couronné placé dans le bas, et qu'Henri II, sous les traits de Jupiter, l'aigle placé dans ses jambes, tient le sceptre fleurdéliné d'une main et de l'autre un livre qui doit être celui du destin. Isis lui fait voir, dans un miroir magique qu'elle tient et lui présente, la destinée de ses enfants.

1. Cette notice de M. Lambert, ainsi qu'un moulage en plomb du talisman, nous ont été communiqués par M. Paul de Farcy, notre érudit confrère et ami, qui a habité pendant longues années Bayeux.



DESSIN DE L'EXEMPLAIRE TROUVÉ A LAVAL.

Exécuté sur double de l'original, par T. A. d'après l'appruiment photographique de M. O'Mallon



L'exergue présente trois lettres couronnées et deux qui ne le sont pas, savoir : F, initiale de François, dauphin, qui devint roi sous le nom de François II. — K, initiale de Charles, duc d'Orléans, qui fut roi sous le titre de Charles IX, le 5 décembre 1580. — A, initiale d'Alexandre, duc d'Anjou, puis d'Orléans, qui prit le nom d'Henri III en mémoire de son père, lors de son avènement au trône en 1374. — M G, sigle de Marguerite de France, née en 1553, qui fut une des plus belles et des plus spirituelles personnes de son temps. C'est la première femme de Henri IV, qui fut aussi la dernière des Valois.

Le mot OXIEL est un souhait pour l'avenir, comme : *Plût à Dieu que les choses se passent ainsi.*

La seconde face du talisman reproduit une image de Vénus dans une complète nudité. HAGIEL, dans l'ouvrage d'Agrippa, confirme cette désignation de Vénus, toujours d'après les citations de M. Lambert, et il ajoute que cette Vénus doit désigner Diane de Poitiers ; c'est aussi l'opinion du père Menestrier, mais Dupuy et Le Duchat y voient Catherine de Médicis.

M. Lambert y voit donc Diane de Poitiers, Diane guérie d'une maladie extrêmement grave, et Henri, depuis Henri II, alors dauphin de France, fit beaucoup d'instances auprès de Fernel pour lui faire accepter la place de premier médecin que ce dernier refusa pendant longtemps avec obstination pour consacrer tout son temps à l'étude. Tout le monde sait d'ailleurs que ce célèbre médecin et mathématicien avait d'abord sacrifié à son siècle, en s'occupant sérieusement dans sa jeunesse des prestiges de *l'astrologie judiciaire* : plus tard il abandonna ses erreurs et regretta le temps qu'il y avait consacré de bonne foi. « Rien ne répugne donc à penser » qu'il soit réellement l'auteur du talisman qui porte l'indication de son nom légèrement altéré : FRENELL.

» La présence du *Sigle* de Marguerite de France, née
 » le 14 mai 1552, précise la date de sa confection, et
 » indique qu'il est postérieur à Alexandre, depuis Henri,
 » né le 19 septembre 1551, et antérieur à François, duc
 » d'Alençon, né le 18 mars 1554, qui ne s'y trouve pas; il
 » s'ensuit donc de ce rapprochement que notre monument
 » a du être exécuté entre la seconde moitié du mois de
 » mars 1552 et les deux premiers mois de l'année 1554.

» Ainsi le talisman de Baussy, dit en terminant M. le
 » bibliothécaire de Bayeux, est un second exemplaire
 » du monument si bizarre qui avait exercé la critique
 » des écrivains du commencement du dernier siècle et
 » de la fin du précédent; il prouve qu'il en a été tiré
 » quelques-uns, outre celui de Catherine, et il démon-
 » tre de plus l'authenticité du premier. »

L'exemplaire trouvé à Laval diffère peu de celui trouvé à Bayeux. Aussi nous n'avons pas dessiné ce dernier. Mais nous avons reproduit le moulage d'après l'exemplaire de la famille de Mesme qui est à la Bibliothèque nationale.

Il est facile de prouver que ces trois exemplaires n'ont pas été coulés dans le même moule. Certains signes ou caractères cabalistiques ajoutés sur l'un n'existent pas sur l'autre. L'exemplaire de Mesme n'a point d'exergue sur le cordon, et porte le signe du Zodiaque la *Balance* au-dessous de la figure nue du revers. Les talismans de Bayeux et de Laval portent celui du *Taureau*, et si la figure de femme nue a été mutilée sur notre exemplaire, il n'a point été troué comme celui de Bayeux pour recevoir un cordon de suspension.

Les interprétations des signes et des figures de la face et du revers de ce talisman ont donné lieu, comme on le voit, à bien des suppositions.

Nous nous sommes contenté de les analyser sans les discuter, mais nous sommes bien tenté de nous ranger

à l'opinion de l'éminent conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale. M. Lavoix croit inexplicable tout ce grimoire cabalistique et fantastique tracé sur cet abraxas, comme sur tant d'autres de cette époque, par le caprice et la fantaisie d'un prétendu sorcier, pour la crédule et superstitieuse reine Catherine de Médicis.

Par qui et comment ce talisman a-t-il été apporté dans notre pays? Voilà la question que nous pouvons adresser, mais qu'il nous est malheureusement impossible de résoudre.



